Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique Spécial

LES RAYONS DE RŒNTGEN et la Médecine

Paris, 4 janvier. — M. le professeur Ch. Bouchard vient de faire, à l'Académie des sciences, un résumé vraiment intéressant de ses études sur les rayons de Rœntgen utilisés, non plus par le chirurgien à la recherche d'un corps étranger métallique ou d'une lésion osseuse, mais par le médecin en quête d'un diagnostic précis pour une maladie interne.

M. Bouchard a fait usage de bobines assez puissantes pour élever la tension des courants au point d'obtenir des étincelles de 40 centimètres, et il a pu faire apparaître sur l'écran phosphorescent le détail des organes de la poitrine.

Le paquet mou, touffu, très emmêlé des organes de l'abdomen n'a encore rien montré de bien net ; on ne peut distinguer que le voile du foie et que la tache pâle de l'estomac, quand il est extrêmement distendu par des gaz. En revanche, l'éminent professeur a pu constater l'existence de épanchements pleurétiques, de foyers localisés de tubercules, pulmonaires, ou d'infiltration tuberculeuse partout disséminée ; il a diagnostiqué une anomalie de position du cœur, dessiné avec précision des anévrismes, des ganglions bronchiques hypertrophiés, de simples dilatations de l'aorte.

On peut dire qu'à l'heure actuelle, grâce à l'auscultation, à la percussion, à la méthode radiographique et à la méthode *phonendoscopique* dont j'ai déjà parlé — l'inventeur, on s'en souvient, est le savant professeur Auriche Bianchi, de Parme — le médecin peut lire à livre ouvert dans la poitrine humaine, reconnaître les différentes lésions des organes internes, leurs épaississements, leurs déformations, leurs anomalies. Voilà de grands progrès, non point encore dans l'ordre de la thérapeutique, mais dans la science du diagnostic qui est fondamentale.

Double suicide mystérieux

Paris, 4 janvier. — La fille de M. Brisson, rentier, 81 bis, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, reçoit hier matin une lettre de son père, par laquelle il lui annonçait son intention de se suicider.

Dans l'enveloppe se trouvait la clef de la petite maison isolée, à Neuilly, par M. Brisson et par une de ses amies, Mlle Marie Chauveau.

La jeune femme accourut au domicile paternel.

Dans une chambre, au premier étage, elle aperçoivit, étendu sur son lit, les mains jointes le corps de Mlle Chauveau. Chacune des tempes était trouée d'une balle de revolver. Quant à M. Brisson, il était invisible.

On le découvrit bientôt dans la cave, adossé au mur. Il s'était tué, voulant fait sauter la cervelle, et la mort remontait au lendemain.

La police pourrait une enquête sur cette affaire mystérieuse. On ignore en effet quel drame intime a pu troubler la paix du faux ménage. M. Brisson avait cinquante-deux ans, Marie Chauveau trente-deux.

M. Brisson avait un nommait de son véritable nom Felix Bonlenjem, vivait avec Marie Chauveau depuis 1888.

Leur existence était très paisible, et ils ne recevaient que quelques amis intimes.

Un lieutenant de chasseurs alpins dans un précipice

Annecy, 4 janvier. — Le lieutenant Fauquinon, du 26 chasseurs alpins, parti dimanche en excursion avec le lieutenant Clément Grandcourt, aux rochers du Nantet situées à 433 mètres au-dessus du lac d'Annecy est tombé dans un précipice de 150 mètres.

NOUVELLES ETRANGÈRES

Un train attaqué par des brigands EN ESPAGNE

Séville, 4 janvier. — Près de la gare de la Roda, une bande de malfaiteurs a fait dérailler la machine d'un train qui transportait du numéraire. Les employés du train sont parvenus à repousser l'attaque des bandits et à les mettre en fuite.

Dernière Heure

Les élections sénatoriales

L'impression dans le monde parlementaire

Après les statistiques officielles et les appréciations des journaux tous plus ou moins intéressés, il nous a semblé bon de recueillir l'impression causée dans les milieux parlementaires par les résultats du scrutin d'hier.

Au Palais-Bourbon, dans les couloirs assez animés, ce ne sont que discussions entre les députés de tous les partis qui, journaux en mains, essaient de dégager le véritable signification des élections.

M. Siegfred

M. Siegfried, républicain de gouvernement, ex-ministre, estime que le parti modéré a droit de se montrer satisfait.

Ce que démontrent les élections c'est que les excitations malsaines, les prédications passionnées n'ont pas de prises sur l'immense majorité de la population qui demeure rebelle à toutes ces violences qui ne peuvent que compromettre la République.

La journée d'hier, nous déclare le député de Seine-Inférieure est d'un excellent augure pour la grande consultation de 1898 où le bon sens de la démocratie française fera justice des théories radicales ou socialistes.

M. Bozérian

M. Bozérian, républicain progressiste, dit que la manifestation éclatante que prédisaient les radicaux et les socialistes en faveur de leur programme a complètement avorté. Que reste-t-il de l'ardente propagande de MM. Bourgeois et Doumer, et l'on en peut voir le résultat assez curieux que le plupart des candidats, même radicaux, au renouvellement sénatorial, se sont empressés de les désavouer en abandonnant l'impôt progressif et la revision.

Ces radicaux triomphant bruyamment des quelques sièges qu'ils ont gagnés dans les départements bourgeoisistes.

M. Gamard

A droite, nous n'avons pu rencontrer que M. Gamard qui est encore sous le coup de l'indignation que lui ont eues les manœuvres employées contre ses amis MM. Lebreton et Dietrèix dans la Mayenne.

Na-t-on pas vu, nous dit-il, sur les murs mêmes de la préfecture de Laval des affiches invitant les électeurs à ne pas donner leurs voix aux candidats conservateurs qui s'étaient aplatis devant l'empereur d'Autriche, l'ennemi de la France, à l'occasion du mariage du duc d'Orléans.

Mais, ajoute-t-il, mes amis ont fait nombre des photographies de ces affiches qui ont été jointes aux protestations qu'ils ont remises au Sénat contre l'élection de M. Doulcet à Rodez.

AU LUXEMBOURG

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer les présidents des deux fractions qui se disputaient hier les sièges sénatoriaux.

M. Demôle

Nous demandons son impression à M. Demôle, président de l'Union républicaine.

Très bonne, nous déclare-t-il, ce n'est parce que la minorité radicale est passée de 6 à 7 membres que nous devrons nous montrer mécontents. L'orientation générale du Sénat ne saurait changer avec quelques voix radicales.

M. Badaut

M. Badaut, président de la gauche démocratique, assiste du vestiaire du sénat. M. Dumesnil-Shoury fulmine : des voix républicaines manifestent, le dépit de ne pas avoir le résultats des départements. Tout compte fait, il arrive à un total de 15 sénateurs nouveaux, réalisant à 10 le mouvement.

Voici à titre documentaire les noms des sénateurs qui revendiqu.

Sénateurs sortants. — M. Bodinier (Ain), Chaumié (Gironde), Demôle, Gilbert (Charente), Belle, Nadaud, Dubost, Lebret, Lemire (Côte-d'Or), Ancel (Haute-Loire), Devès (Aveyron), Pauliat (Haute-Vienne), Rivet (Haute-Marne), Lacroix (Meuse). Il reste Lamarque, Lecomte (Nièvre), Mazeau (Meurthe-et-Moselle).

Nouveaux sénateurs. — M. Gomot, Abeille (Haute-Garonne), Fabre (Aude), Gérard (Gers), Parrel (Haute-Savoie), Corcelle (Ain), Bourg (Jura), Prilleux (Loire-et-Cher), Jaclon (Loir), Incourtiay (Nièvre), Dubois (Nord), Feuille (Pas-de-Calais), Pedebidou (Côte-d'Or), Sigoyer (Haute-Saône), Laubry (Yonne).

— Mais, faisons-nous remarquer les opinions que vous nous donnez de ces sénateurs ne sont pas conformes à celles qui leur attribue les dépêches officielles du préfet. Il se peut pourtant que ce soit en connaissance de cause.

— *Soyez sûrs, nous répond M. Badaut*, Schœrer, que nous avons sénateurs dont je vous donne les noms sont inscrits ou viendront sûrement à notre groupe qui comprendra, à la rentrée, près de cent membres.

La cavalerie [illegible] est pour nous [illegible].

Les sénateurs du Nord

Paris, 5 janvier. — Quelques uns des sénateurs du Nord, venus dans la journée à l'Elysée, Bourg, notamment MM. Dubois, Aimé Lecomte, Maxime Lecomte, Trystram, ont été félicités par leurs collègues sans distinction d'opinions.

Le remplacement des députés élus sénateurs

Paris, 4 janvier. — Les élections sénatoriales qui viennent d'avoir lieu font entrer au Luxembourg dix membres de la Chambre actuelle, qu'il va falloir remplacer comme députés. Le Sénat rentrant le 12 janvier et une semaine environ étant nécessaire à la Haute-Assemblée pour vérifier les pouvoirs des nouveaux élus, c'est seulement vers le 20 que les députés pourvus de mandat sénatorial enverront leur lettre de démission au président de la Chambre.

Il est de règle, en effet, que les membres du Parlement passant d'une Chambre à l'autre ne démissionnent qu'après avoir été validés par l'assemblée où ils sont nouvellement appelés à siéger. Les électeurs des dix circonscriptions qui viennent d'être ainsi privées de représentant ne pourront donc nommer leur nouveau député qu'à la fin du mois prochain. Les collèges électoraux seront sans doute convoqués pour le dimanche 21 ou le dimanche 28 février.

L'échec de M. Constans

Paris, 4 janvier. — L'échec de M. Constans dans la Haute-Garonne, a fait aujourd'hui l'objet de toutes les conversations dans le monde politique. Les bruits les plus divers circulent sur la décision que prendra l'ancien ministre de l'intérieur.

Des amis ont envisagé le cas d'une nouvelle élection dans la Haute-Garonne si toutefois M. de Rémusat n'accepterait pas le mandat sénatorial qu'on lui a confié malgré lui. Mais le succès serait alors très douteux.

On dit encore qu'un sénateur de l'Aveyron serait tout prêt à démissionner en faveur de Constans qui compte beaucoup de sympathies dans ce département et qui serait alors élu sans difficulté.

On télégraphie de Toulouse au *Courrier du Soir* que les modérés se préoccupait déjà de n'opposer à M. Constans. Ils auraient, dès maintenant, décidé de poser sa candidature au siège inégalité laissé vacant à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), par M. Aldille, élu hier sénateur. Il est donné suite à ce projet, il faut s'attendre à une lutte électorale des plus vives entre radicaux et modérés.

LA MARINE MARCHANDE en cas de guerre

Paris, 4 janvier. — Le ministre de la marine a décidé que les capitaines au long cours seraient appelés, en cas de guerre, à servir à bord de navires de l'Etat et assimilés au grade d'enseigne de vaisseau. Les mécaniciens de 1re et de 2e classe seraient appelés également avec le titre de second maître et de quartier-maître.

Les capitaines au long cours sont dispensés en temps de paix, des deux périodes d'instruction auxquelles sont astreints les inscrits maritimes, mais l'administration de la marine exigera la faculté d'imposer aux intéressés, en temps de deux périodes d'instruction, suivant les besoins du service.

Les projets fiscaux de M. Cochery

Paris, 4 janvier. — Du *Courrier du Soir* :

[illegible] M. Cochery, dire[illegible] ... 1897.

[illegible] ... 1897.

Les députés élus sénateurs

Du *Courrier du Soir* :

**Paris, 4 janvier. — On nous assure que [illegible] ... Ce qui ne [illegible] ... Ce qui ne [illegible] ... Ce qui ne